

Nous avons atteint, dit-il, le sommet du sentier, où, pour la seconde fois, est entaillée la montagne dont l'ascension efface le péché. Là, règne, comme nous l'avions vu plus bas, une corniche circulaire, dont l'arc est pourtant plus resserré. On n'y voit plus ni tableau ni sculpture ; ses bords et le sentier dépouillé n'ont que la teinte livide du rocher.

Je crains bien, dit le poète, que si nous avons ici besoin de quelque guide, nous soyons long-temps avant de résoudre à qui nous adresser. Puis, fixant ses regards vers le soleil, il ramena la partie gauche de son corps vers la droite qui pivota immobile.

O douce lumière ! s'écria-t-il, plein de confiance en toi, je pénètre dans un sentier nouveau ; conduis-nous comme il nous est nécessaire en ce passage ; tu brilles sur l'univers, tu le réchauffes, et tes rayons doivent toujours nous guider, si quelque autre cause ne nous pousse, d'une manière irrésistible, dans une direction opposée.

En peu d'instants, notre ardent désir nous avait fait parcourir un espace aussi étendu que le serait un mille ; et nous entendîmes la voix d'esprits invisibles, volant auprès de nous, affables invitations à la table d'amour.

La première voix que nous entendîmes dans son vol : *Vinum non habent* (1), s'écria-t-elle ; elle répéta ensuite ces mots au loin ; et avant que son éloignement ne nous permît plus de l'entendre : *Je suis Oreste* (2), s'écria, en passant, une autre voix qui ne s'arrêta pas davantage.

O mon père ! quelles sont ces voix ? Et comme je parlais encore, voilà qu'une troisième : *Aimez*, s'écria-t-elle, *ceux qui vous ont fait du mal*.

Ce cercle, me dit le bon maître, châtie le péché de l'envie : et cependant c'est l'amour qui a fourni les cordes de la

(1) *Vinum non habent*. (2) *Je suis Oreste*. Paroles d'amour et de douce charité. Les premières sont de la Vierge à son divin Fils aux noces de Cana, quand Marie s'aperçut que les convives manquaient de vin. Pilade prononça les autres devant le sacrificateur qui voulait immoler Oreste.